

## Deuxième langue

### ESPAGNOL

#### Traductions (sous-épreuve n° 1)

**Elaboration : EM LYON**

**Correction : EM LYON**

#### Les textes proposés

Thème et version étaient tous deux extraits de romans actuels de bonne facture littéraire : « Les yeux jaunes de crocodiles » de Katherine Pancol pour le thème et « El salón de ámbar » de Matilde Asensi pour la version.

Pour le thème comme pour la version, les textes choisis ont été jugés excellents et très intéressants par les correcteurs. Ils correspondaient exactement aux attentes que l'on peut avoir pour une deuxième langue et deux ans de classe préparatoire.

Si le niveau de difficulté n'était pas très élevé, les textes permettaient une évaluation précise du candidat. En effet, ils alliaient les mécanismes grammaticaux élémentaires et des structures syntaxiques qui mènent à la réflexion avec un lexique fondamental très usuel, de la vie courante, qui permet d'évaluer les réelles compétences communicationnelles du candidat.

L'épreuve permettait de bien distinguer le candidat sérieux, ayant travaillé réflexe linguistique, lexique, syntaxe.

#### Traitement des textes par les candidats

##### Le thème

Le thème se référait à la vie courante : les habitudes d'un personnage (heure du lever, petit-déjeuner, week-ends, vacances, loisirs en famille) et, en dernière partie -avec un vocabulaire un peu plus recherché- les consignes d'une mère à sa fille qui veut sortir le soir.

Les meilleurs candidats ont été capables d'utiliser correctement les pronoms personnels complément, et de respecter la concordance des temps, même au passé. On remarque chez eux avec plaisir un souci d'« idiomatisme », de pertinence et de précision lexicale, une aisance dans le maniement de la langue.

Le sujet a permis de mettre en évidence chez beaucoup de candidats une méconnaissance générale du vocabulaire de la vie quotidienne (jours de la semaine, mois, pièces de la maison, parties et repas de la journée...) et une certaine difficulté avec les temps du passé : passé simple ou passé composé ? , l'option étant souvent de mélanger les deux et de construire un imparfait « joker » avec la forme « Solía » suivie de l'infinitif, à défaut de savoir conjuguer d'autres verbes à l'imparfait.

Les constructions qui ont posé des problèmes à une bonne partie de candidats sont « Philippe la rejoignit dans la cuisine » « Il emmenait les enfants à la pêche », « Il faudrait que je fasse leur connaissance », « Elle n'osait pas lui demander de les lui présenter » (traduction à l'anglaise de « présenter » par « introduire »), « J'ai travaillé toute l'année » ou encore « Je ne suis plus un bébé ».

De nombreux barbarismes, non-sens et inventions remplissent les plus mauvaises copies.

### **La version**

Quant au langage de la vie quotidienne (l'aéroport et son environnement ; tenue vestimentaire ; première impression de Porto et comparaison avec les embouteillages de Paris), la version a été bien comprise dans l'ensemble.

Dans les meilleures copies, nous apprécions une certaine aisance en version, tant au niveau de la conjugaison que du lexique : « J'en restai pantoise », « telle une houle interminable ».

Les plus mauvaises copies ont fait preuve d'une grande méconnaissance de la langue française : le passé simple n'est pas maîtrisé (je monta, nous atterissâmes, nous touchèrent), beaucoup d'erreurs sur les accords verbaux, ignorance de l'orthographe (vielles, cinque, vole, hautesses, hauts-parleurs, les signals, rue bouchonnée).

Dans beaucoup de cas, les candidats ont pu combler leurs lacunes en thème avec le résultat de la version.

### **La notation**

Une moyenne de 8,8 pour 4011 candidats qui ont passé l'épreuve.

Certains candidats n'ont pas traduit le thème.

Les écarts semblent se creuser de plus en plus entre bonnes et mauvaises copies.

### **Nos conseils aux candidats**

- Bien relire ce qu'ils écrivent, car parfois le stress leur joue des mauvais tours (traduction de 19h00 par 17h00 ou 18h00, confusion José/Joséphine, etc.) et afin de vérifier le sens commun des phrases. La relecture attentive garantit sans nul doute un meilleur résultat et permet d'éviter les non-sens (*les ruelles de Porto réduisent/rapprochent les vingt-quatre heures du jour*).
- Ne pas essayer de traduire les noms propres (*Iberia, José, Amalia, Hortense*).
- Ne pas vouloir traduire à tout prix les mots d'origine étrangère, tels que « croissants ».
- Attention aux calques et interférences regrettables d'autres langues vivantes (*bambino...*)
- Des faux-amis aussi repérables et attendus qu'« equipaje » ou « largo » devraient être connus.
- Ecrivez les chiffres sous forme littérale.

## Deuxième langue

### ESPAGNOL

#### Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

##### 1) Choix du sujet

Le texte choisi a de nouveau été tiré du quotidien espagnol *El País*, et datait du 9 octobre 2007 ; son auteur, Jorge Castañeda, est mexicain ; à la fois universitaire, écrivain et homme politique, il a notamment été ministre des Affaires étrangères de 2000 à 2003, au sein du gouvernement de Vicente Fox, ce qui a constitué pour certains une surprise dans la mesure où il était plutôt considéré comme un intellectuel engagé à gauche ; il collabore également à de nombreux journaux et revues internationaux, dont *El País*.

Les critères de choix de ce texte ont été les suivants :

- le respect de la nature de l'épreuve telle qu'elle est décrite dans la fascicule de présentation du concours : un sujet contemporain portant sur le domaine linguistique concerné ;
- un auteur reconnu, s'exprimant dans une langue de bonne qualité et accessible aux candidats ;
- un sujet qui, sans être convenu, avait sans doute été traité dans les classes préparatoires, de façon à « récompenser » le travail des élèves

Cette année encore, le sujet portait sur l'Amérique hispanique, ce qui n'a rien de scandaleux en raison d'une actualité qui y avait été particulièrement riche.

La première question portait sur le caractère positif ou non de l'héritage du Che.

La seconde demandait au candidat d'expliquer comment le Che s'était transformé en un mythe.

##### 2) Critères de correction

Ils n'ont bien entendu pas varié depuis l'année dernière ; je les reproduis donc tels quels :

A la suite d'une réunion d'harmonisation à laquelle participaient tous les correcteurs, il a été décidé de mettre l'accent, d'abord, sur la qualité linguistique, laquelle représenterait 60% de la note, le contenu comptant bien sûr pour 40%.

Pour la langue, il s'agit de mesurer la capacité des candidats à s'exprimer correctement et clairement ; ont été valorisées les prises de risque ; les fautes grammaticales et lexicales ne faisaient pas l'objet d'un barème précis mais devaient être évaluées à l'aune de la qualité globale, bonne ou mauvaise, du texte.

D'autre part, les candidats devaient être capables de répondre de façon cohérente aux questions posées et d'exprimer leurs idées avec clarté et précision, les références précises à l'histoire et à la réalité hispaniques étant elles aussi valorisées à condition d'être pertinentes.

### 3) Evaluation générale des copies

Malgré un large éventail de notes, de 0,5 à 20, la plupart des copies se situent aux alentours de la moyenne, c'est-à-dire entre 8 et 12 ; les très bonnes copies sont plutôt rares, les très mauvaises plus fréquentes que les très bonnes. La moyenne générale, pour cette épreuve d'expression écrite, s'établit à 10,89 pour ESCP-EAP (2384 candidats), alors qu'elle était de 11,25 (1935 candidats) en 2007.

### 4) Principaux défauts relevés dans les copies

L'année dernière, je m'étais inquiété d'une tendance de plus en plus évidente chez les candidats « à vouloir caser coûte que coûte soit des structures grammaticales censées témoigner d'un bon niveau en langue, soit des connaissances saugrenues ou parfois erronées, en oubliant qu'il s'agit d'une épreuve de compréhension et d'expression. »

Malheureusement, les craintes formulées alors ont été confirmées : de très nombreuses copies ne veulent strictement rien dire ; les phrases sont enfilées les unes à la suite des autres sans qu'à aucun moment ne soit soulevée la question du sens ; il ne s'agit plus d'exprimer des idées, bonnes ou mauvaises, mais simplement d'ajouter des mots et des phrases afin de prouver au correcteur qu'on les connaît ; au bout du compte, ce dernier se retrouve devant une espèce de logorrhée, une indigeste bouillie linguistique.

Les correcteurs attendaient donc et attendent encore des candidats une langue simple, claire et précise, exprimant des idées pertinentes, sans expressions idiomatiques hors fréquence, sans constructions lourdes et ampoulées se répétant phrase après phrase ; à bannir aussi, nous ne nous lasserons jamais de le répéter, ces connaissances n'ayant aucun rapport avec les questions posées et grâce auxquelles le candidat espère vainement glaner quelques points.

Pour en revenir aux questions posées, celles-ci semblaient simples et claires, aux yeux des concepteurs, mais le résultat est très décevant.

De très nombreux candidats ont fait un contresens sur le texte, et ont donc mal répondu à la première question ; en effet, la méconnaissance quasi générale du mot *demora* a fait croire à la plupart que le Che était à l'origine du surgissement d'une gauche démocratique et modérée en Amérique latine, d'où deux types d'erreurs : ou bien les élèves ont répondu que l'héritage du Che était plutôt positif, ou bien ils ont dû se livrer à de douloureuses contorsions pour expliquer en quoi cette gauche démocratique et modérée était elle aussi néfaste pour le continent.

Pour ce qui est de la seconde question, là encore les correcteurs s'attendaient à mieux ; la plupart des réponses n'échappent pas à la paraphrase du texte, aux redondances ou aux tautologies.